Document generated on 04/23/2024 5:45 p.m.

Québec français

Pour en finir avec l'excellence
Un excellent ouvrage!

Hélène Marcotte

Number 90, Summer 1993

Montréal pluriel

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44550ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Marcotte, H. (1993). Pour en finir avec l'excellence : un excellent ouvrage! *Québec français*, (90), 112–112.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Dès qu'il y en a trois, il y a un sans abri; le Bien-être social est inventé. Cette situation me semble un *remake*, pas très subtil d'ailleurs, de ce qu'on appelait le sang bleu avant la Révolution française. C'est une autre manière de garder les inégalités, de les renforcer et de mettre de l'argent dans les poches de quelques-uns.

Avez-vous identifié d'autres concepts, tels que l'excellence, qui ordonnent nos comportements ?

H.P.: Dans d'autres secteurs, il y a la Chartre des droits et libertés qui sert à toutes les sauces. Les parents ne peuvent plus être parents : à trois ans leurs enfants citent la Chartre. Cela devient absurde. Il y a aussi l'éthique. On se pose actuellement beaucoup de questions sur la conception in-vitro, les manipulations génétiques... Je crois que l'éthique va prendre beaucoup de place dans l'avenir. On en a tellement manqué ! Une nouvelle morale va devoir s'instaurer parce qu'il y a un tel manque d'estime dans la société d'aujourd'hui que cela ne peut conduire qu'à l'éclatement.

Pensez-vous écrire une suite à votre livre ?

H.P.: Oui. *Pour en finir avec l'excellence*, c'était la face cachée de la lune. Je voudrais écrire la face éclairée. Ce que j'aurais le goût de faire, c'est un inventaire du Québec pour montrer toutes les richesses qu'il recèle. Quelque chose de positif sans être complaisant. Mais pas tout de suite. Je vais écrire auparavant un roman pour adolescents, aux Éditions de la Courte échelle, et je suis à peaufiner un livre sur Michel Rivard qui va s'appeler *Parole de sacripant*. De plus, cette année, j'écris une pièce à deux personnages pour Nicole Leblanc. On verra ensuite ! J'aimerais écrire du roman policier et j'ai d'autres projets. Au moins cinquante mille !

Et vous arrivez à échapper au piège de l'excellence ?

H.P.: Oh oui ! Moi, je fais ce que j'ai à faire avec le maximum de plaisir. Dès qu'il n'y a plus de plaisir, je disparais !

Pour en finir avec l'excellence : un excellent ouvrage !

Hélène MARCOTTE

Critiquer la société s'avère un des passe-temps favoris du commun des mortels. Pourtant, il est rare qu'on le fasse de façon intelligente et rigoureuse, en tentant de s'appuyer sur des faits plutôt que sur des rancœurs personnelles. C'est ce tour de force que réussit Hélène Pedneault dans son essai *Pour en finir avec l'excellence*. Partant du principe que l'excellence, cette « damnée trinité : potion, poison et prison », se trouve à la source de certains maux de notre société, l'auteure la traque dans ses moindres ramifications, en dénonce les excès et met en lumière les ravages qu'elle occasionne : « Dans ses méfaits, il y a l'impardonnable glissement du verbe être au verbe avoir, de l'être au paraître », « Avec l'excellence, la concurrence féroce et la performance sont revenues d'exil », « L'excellence [...] tue le bonheur de parfaire, de fignoler, elle dénie le lent travail de l'orfèvre », etc.

Adoptant le point de vue d'une quelqu'une qui en a ras-le-bol, l'auteure montre de quelle façon l'excellence s'est infiltrée au Québec et a fait mine de combler nos besoins alors qu'elle radicalisait nos comportements et accentuait l'écart, déjà existant, entre les individus : « Il n'y a plus d'autre choix possible : l'excellence ou la médiocrité ». Cette alternative, qui n'en est pas une, impose des normes et des critères d'excellence de plus en plus élevés et contraignants. Passant de vertu à système, l'excellence-poison nous incite à nous surpasser au-delà des limites du raisonnable, jusqu'à l'épuisement moral et physique de notre être : « L'excellence exige qu'on brûle la chandelle par les deux bouts, en plus de brûler le chandelier, la nappe, la table, le plancher et les étages en-dessous, comme l'acide du sang d'*Alien*! » Mais, comme le fait si bien remarquer l'auteure, il n'existe pas de cliniques de désintoxication pour remédier au mal : « La seule, accessible à tous, démocratique à plein et gratuite en plus, c'est le *burn-out* »!

Tout au long de son essai, Hélène Pedneault illustre ses propos en puisant ses exemples dans la vie quotidienne, dans les publicités, les bandes dessinées, l'actualité socio-politique, de sorte qu'elle maintient l'intérêt et la curiosité du lecteur en éveil et que l'adhésion aux thèses avancées en est facilitée. De plus, le ton de la pamphlétaire, son humour vitriolique, sa maîtrise du sujet de même que la richesse et la variété de l'information livrée font de *Pour en finir avec l'excellence* un ouvrage non seulement passionnant, accessible et fort crédible, mais aussi dérangeant. Car il s'agit moins ici de condamner que de sonner le réveil des troupes.

Le livre d'Hélène Pedneault est une sorte d'appel à tous. À la prise de conscience doit succéder la solidarité et l'action communautaire. Alors seulement en aurons-nous peut-être fini avec l'excellence.